

N.-D. DE LÉVIS.—Mon mari était au lit gravement malade. Tout le monde le condamnait à mourir. Pleine de confiance en sainte Anne, je me rends à pied à son vénéré sanctuaire, j'y fais dire une messe, j'implore l'assistance de notre bonne mère, et mon mari obtient sa guérison. Il est allé lui-même l'en remercier. Sainte Anne a aussi guéri ma petite fille qui porte son nom béni. L'enfant souffrait du mal d'yeux. "Faites moi voir", disait-elle à sa sainte Patronne, et elle voit bien aujourd'hui.

Mme. J. E. M.

CHICAGO.—Il y a six ans que je souffrais d'un mal de poitrine accompagné d'asthme. Bien des fois depuis six ans, prête à mourir, je reçus les derniers sacrements. Les médecins m'ont soignée, mais sans succès. Administrée encore au mois de juin dernier, je promis alors de faire un pèlerinage, et je pris un peu de mieux. Néanmoins, quoique encore bien mal, je partis pour Ste-Anne de Beaupré; mais, pendant le trajet, je crus que je ne verrais jamais le sanctuaire de la bonne mère du Canada. Malgré tout, j'arrivai à Ste-Anne le jour de sa fête. Refuge de ceux qui souffrent! vous avez eu compassion de moi, et je suis guérie. Voilà dix jours que toute douleur a disparu. Daignez écrire dans vos *Annales* la bonté de sainte Anne et ma reconnaissance.

Mme J. J.

PITTSFIELD, MASS.—Une hémorrhagie des poumons m'avait réduit à la dernière extrémité, lorsque je promis un pèlerinage à notre bonne mère. J'ai été guéri, et je me suis empressé de faire mon pèlerinage en juillet dernier. Je vous envoie un certificat du médecin attestant ma guérison.

O. D.

LOUISEVILLE.—Le printemps dernier, je fus atteinte d'une maladie qui me conduisit en peu de temps aux portes du tombeau. Je devins tellement faible, que les médecins qui me donnaient leurs soins disaient